

Journal des traducteurs Translators' Journal

Hommage à Pierre Daviault

Marcelle Barthe, Jean-Marie Laurence, Roger Duhamel, Raymond Robichaud,
Henriot Mayer, Gilles Lefebvre, René de Chantal, Markland Smith et J.
Darbelnet

Volume 10, numéro 1, 1er trimestre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061133ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061133ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Barthe, M., Laurence, J.-M., Duhamel, R., Robichaud, R., Mayer, H., Lefebvre, G.,
Chantal, R., Smith, M. & Darbelnet, J. (1965). Hommage à Pierre Daviault.
Journal des traducteurs / Translators' Journal, 10(1), 14–21.
<https://doi.org/10.7202/1061133ar>

HOMMAGE À PIERRE DAVIAULT

Pendant douze ans les auditeurs de Radio-Canada ont entendu tous les samedis une voix grave au débit lent et posé, qui est devenue une voix amie. Celle de M. Pierre Daviault, directeur du bureau fédéral de la Traduction et créateur, avec le regretté Philippe Panneton, de l'émission "La langue bien pendue". La voix autorisée de Pierre Daviault a rejoint des milliers d'auditeurs qui ont pu, grâce à son enseignement, redresser à jamais de nombreuses fautes de langage courant et saisir par ses explications les subtilités de la langue écrite, ainsi que comprendre par ses commentaires réalistes toute l'importance de la profession de traducteur au Canada.

Pierre Daviault, travailleur infatigable, collaborateur ponctuel, n'a pas manqué une seule émission. Fidèle et consciencieux, il a voulu, au cours de ces douze dernières années, par l'entremise de la radio, communiquer à ses auditeurs son amour exigeant du bon français. Sa valeur inestimable en la matière, reconnue par Radio-Canada, ne fait que décupler les profonds regrets de la Société devant la disparition prématurée de M. Daviault survenue le mercredi 18 novembre dernier au moment où il allait entreprendre la réalisation d'un autre projet connexe à sa brillante carrière. Son oeuvre imposante sera mise en lumière dans un instant par les témoignages de ceux qui ont travaillé avec lui à la même cause de l'expression juste en traduction. MARCELLE BARTHE, réalisatrice à Radio-Canada¹.



"Pierre Daviault se désignait souvent lui-même familièrement comme un chien de garde du français au Canada. Le mot est juste. Toute sa vie, notre regretté confrère a déployé un zèle et un dévouement incomparables pour la défense de notre langue. Il avait acquis une autorité incontestable et incontestée particulièrement en matière de traduction. Il professait une sévérité, peut-être excessive à mon gré, mais qui s'explique par d'excellentes raisons; les influences premières qui l'avaient marqué, le sentiment des lourdes responsabilités qui pesaient sur lui aux nombreux postes de commande qu'il a successivement ou même simultanément occupés, sa conscience professionnelle indéfectible, son exigence envers lui-même et surtout son culte de la pureté du langage. Ce culte s'accompagnait d'une sorte d'angoisse, si bien que la moindre faute lui causait une souffrance presque physique. "Il faut être sévère chez nous, disait-il, à cause des difficultés du milieu et de la négligence des nôtres en matière de langage". Esprit clair, jugement sûr, il n'aimait guère les subtilités byzantines et cherchait toujours des solutions nettes et impératives. Intransigeant sur le plan professionnel, Pierre Daviault était un compagnon charmant. Son sourire était rare, mais semblable à un rayon de soleil qui trahissait le sentimental un peu bougon qui se garde à vue. Serviable, généreux, il incarnait à

(1) Une semaine après Pierre Daviault, Marcelle Barthe nous quittait subitement. Cette vaillante apôtre de la langue française a bien mérité des traducteurs en animant et réalisant pendant près de 20 ans des émissions consacrées à la langue française.

mes yeux la distinction et la réserve du grand gentilhomme au coeur d'or. Aussi, est-ce avec une émotion profonde que je rends hommage à mon confrère et ami Pierre Daviault, gardien de notre pureté linguistique, le grand frère d'arme de "La langue bien pendue".

JEAN-MARIE LAURENCE,
*Directeur linguistique des
 Réseaux français à Radio-Canada*

●

"La disparition soudaine de Pierre Daviault met brutalement un terme à un commerce d'amitié qui durait depuis environ vingt-cinq ans. Je l'avais d'abord connu par ses ouvrages et j'avais eu l'avantage de gagner par la suite sa confiance. S'il nous arrivait parfois de différer d'opinion, j'avais appris à apprécier sa courtoisie qui se situait au niveau de sa fermeté. Au sein de plusieurs sociétés, nous avons eu l'occasion de collaborer étroitement et j'ai toujours eu à me féliciter de ses conseils. Dans l'intimité, l'homme se révélait sous un jour le plus attachant. Il était volontiers rieur, il saisissait vite les ridicules de la vie, ses propos ironiques égayaient les convives autour d'une table qu'il souhaitait bien garnie, car il mettait autant de raffinement et de distinction dans la qualité des mets que dans le choix des mots. Il arriva que le personnage officiel dissimulât un coeur sensible, peut-être empêché de se livrer à la spontanéité parce qu'il en redoutait les échos en lui-même. Une certaine brusquerie de ton masquait la timidité d'un coeur peu enclin à l'étalage complaisant. Ses émules et ses disciples diront le culte fervent qu'il rendit à ce verbe français qu'il eut la vertu de vouloir pur en un milieu où la fausse monnaie des équivalences trompeuses risquait de le contaminer. Pendant plusieurs années, Daviault ressentit pour l'histoire un attrait qui le poussa à des recherches sur des sujets plus ou moins inexplorés de notre passé. Il n'eut jamais la prétention de se poser en historien de carrière, mais il fut avec aisance un amateur éclairé et de bonne compagnie. C'est dans cette veine élégante qu'il retraça la grande aventure de Lemoyne d'Iberville et celle beaucoup moins connue et encore plus pittoresque de cet étonnant baron de Saint-Castin, qui devait mourir dans la peau d'un chef Abénaki. A vrai dire, chez Daviault, le raconteur honnêtement informé se doublait d'un psychologue épris des destins hors série, ainsi qu'en témoignent les ouvrages qu'il consacra à des artistes, à des aventuriers, à de grands hommes qui se sont éloignés des sentiers battus pour construire de leur vivant leur propre légende qu'ils ont léguée à nos mémoires. D'aucuns lui ont fait ce reproche amical de n'avoir pas publié davantage. C'est oublier trop aisément les lourdes responsabilités professionnelles qui furent les siennes jusqu'à son dernier jour. C'est négliger aussi qu'il fut un animateur zélé de notre vie intellectuelle comme en fait foi sa participation active et constante à la Société Royale du Canada et à la Société des Écrivains canadiens dont il a assumé tour à tour la présidence. On se souviendra également qu'il fut l'âme dirigeante de cette Nouvelle Revue canadienne qui ne connut malheureusement pas le rayonnement que lui méritait la somme d'efforts qu'il y consacra. Au début de novembre dernier, nous étions quelques-uns à déjeuner ensemble pour déterminer le lauréat du Cercle du Livre de France. Pierre Daviault affichait son entrain habituel, pesant sagement les qualités des différents manuscrits, discutant avec

une lucidité qui n'excluait jamais l'agressivité de l'esprit vigoureux. Nous prendrons quelque temps à comprendre que nous n'entendrons plus cette voix ronde et chaude, que nous ne verrons plus ce regard clair qui avait su conserver sous la chevelure blanche un reflet d'enfance émerveillée.

ROGER DUHAMEL,
Imprimeur de la Reine

La vie de Pierre Daviault avait été si remplie, son activité s'est exercée dans tant de domaines variés, bien que connexes, qu'on serait tenté d'oublier qu'il avait été pendant la plus grande partie de sa belle carrière de fonctionnaire, traducteur, puis reviseur, et enfin chef à la Division des débats du Bureau des traductions. C'est parallèlement à cette activité maîtresse et en quelque sorte en marge d'elle qu'il a mené son travail de chercheur et de théoricien de la traduction. Si c'est à ce dernier aspect de son oeuvre qu'il devait sa grande réputation, si c'est par là qu'il s'est fait le mieux connaître du grand public, ce n'est peut-être pas ainsi que son influence s'est fait sentir de la façon la plus immédiate ni la plus durable. Il n'existe pas dans notre pays de Service de traduction plus important que le bureau fédéral. Or à l'intérieur même du bureau, la Division des débats a toujours bénéficié d'une certaine considération, ou si j'ose dire d'une certaine cote, explicable pour plusieurs raisons : ancienneté du Service, caractère du travail, importance du mérite de son personnel. C'est d'elle que sont d'ailleurs sortis trois des quatre titulaires du poste de surintendant, ce qui dit assez le prix qu'on y attache. On conçoit facilement dans ces conditions la nature et le degré de l'influence que peut exercer sur l'ensemble du Bureau celui qui se trouvait être en fait comptable de la qualité des textes qui sortent des débats. L'influence qui ne se limite pas au cercle étroit du Service lui-même, mais se manifeste dans toutes les Divisions du Bureau et bien au-delà. Il nous arrivait souvent entre nous, il nous arrive encore, de discuter de la qualité du travail d'un collègue ou d'un supérieur. Nos jugements sont parfois sévères, parfois certes injustes. Mais il est un fait, c'est que jamais je n'ai entendu adresser le moindre reproche à la qualité du travail de traducteur ou reviseur de M. Daviault; ce qui est beaucoup moins naturel qu'on ne peut penser. Il n'est pas un d'entre nous qui, ayant servi à ses côtés ou sous ses ordres, n'ait rendu ou ne rende encore hommage à ses éminentes qualités de praticien. Il n'était pas le simple théoricien parfois peu à l'aise dans le travail de tous les jours, il traduisait lui-même, vite et bien, ne dédaignant pas d'ailleurs de mettre parfois la main à la pâte alors même qu'il était chef. Il revisait avec intelligence, ne cherchant jamais à substituer arbitrairement ses goûts et ses préférences au goût et aux préférences de ses jeunes collègues. C'est là, je pense, un des plus beaux hommages qu'on puisse lui rendre.

RAYMOND ROBICHAUD,
*Chef du service d'interprétation
au Parlement d'Ottawa*

Le monde des lettres et celui de la traduction en particulier pleurent la mort de Pierre Daviault, disparu au moment même où, après une longue et

fructueuse carrière à la direction du Bureau des traductions, il venait de se voir confier la mission de donner une orientation nouvelle au Service fédéral de terminologie. Pierre Daviault a été le mentor d'une foule de jeunes à qui il a indiqué la voie dans la recherche de l'expression juste, tâche à laquelle il a consacré une bonne partie de sa vie. Parler de Pierre Daviault, directeur des Services fédéraux de Traduction, c'est examiner l'évolution de ces Services au cours des douze dernières années. Depuis que Pierre Daviault est passé à la direction du Bureau, d'abord à titre de surintendant adjoint en 1953, puis comme surintendant en 1955, il a présidé à la naissance de divers Services nouveaux. Il y a eu d'abord l'organisation de cours de perfectionnement des jeunes traducteurs, qui ont besoin d'être guidés avec patience et de la façon la plus constructive possible. Cette initiative a été suivie d'une autre, soit l'établissement d'une véritable école de formation de stagiaires recrutés en concours. Je m'en voudrais de ne pas dire ici que c'est sous la direction de Pierre Daviault qu'a été lancé le Service d'interprétation simultanée à la Chambre des Communes et au Sénat canadien. Là, comme ailleurs, il voulait des ouvriers qui fussent à la hauteur de la tâche et il a présidé, en 1958, le jury qui a fait le choix de la première équipe d'interprètes parlementaires. C'est aussi sous sa direction qu'a été établi à Montréal une division du Bureau des traductions qui s'est révélée extrêmement utile depuis sa création au début de l'année. Toutefois, c'est du Service de terminologie, qui a été créé par Pierre Daviault, au sein du Bureau des traductions en 1954, que je voudrais vous entretenir pendant les quelques instants dont je dispose. Les écrits de Pierre Daviault ont toujours fait autorité dans son pays et à l'étranger et il était bien placé pour connaître les traquenards du métier de traducteur. Disons que le Service de terminologie a été en quelque sorte le prolongement de l'oeuvre d'un homme qui a consacré le meilleur de son activité aux problèmes de langue et à la défense du français au Canada. Pierre Daviault savait qu'aucun dictionnaire n'est tout à fait complet ni tout à fait à jour, et qu'aucun ouvrage de référence ne répond à tous les besoins. Il savait aussi que le progrès est si rapide dans les divers domaines techniques, que les vocabulaires spécialisés changent et augmentent de jour en jour. Aussi, voulait-il centraliser le résultat des recherches poursuivies dans les diverses divisions du Bureau afin que le Centre de terminologie fût en quelque sorte une chambre de compensation. La traduction cause au Canada des problèmes particuliers. Certains Canadiens français se plaignent que les traductions représentent des compromis entre l'usage anglais et l'usage français. D'autres déplorent une norme littéraire supérieure à la capacité ordinaire de compréhension des usagers des traductions. Pierre Daviault me disait souvent : "Je veux que le Centre de terminologie ait pour fonction de trouver un juste milieu entre ces deux extrêmes". L'embryon de Service de terminologie qui existait déjà allait donc devenir sous son impulsion un véritable centre où une foule de renseignements seraient mis à la disposition du public en tant que Service national. La mort nous l'a ravi avant qu'il ait pu mener ce projet à bonne fin. La vie de Pierre Daviault a été une véritable croisade du bon français. Les avis qu'il exprimait à l'émission "La langue bien pendue", les conseils qu'il prodiguait à ses élèves de l'Université d'Ottawa, les opinions qu'il formulait dans ses communications devant diverses sociétés savantes faisaient autorité. Nous pouvons

dire que Pierre Daviault a donné au métier de traducteur une dimension nouvelle. Il nous lègue une oeuvre qui sera son monument le plus durable.

HENRIOT MAYER,
*Surintendant du Bureau des traductions,
Ottawa*



Le Centre de recherches lexicographique de l'Université de Montréal a reçu de 1955 à 1960 la collaboration indispensable et inlassable de M. Pierre Daviault, le seul linguiste canadien vraiment capable de dégager notre langue technique et usuelle de l'emprise de l'anglais. C'est ainsi que l'équipe du dictionnaire Daviault-Vinay-Alexander a pu bénéficier du fruit de ses recherches en vue d'élucider les problèmes posés par les anglicismes de toutes sortes enracinés — j'allais dire acclimatés — dans notre langue française canadienne. Nous avons utilisé largement les fiches qu'il rédigeait en réponse aux questions posées par les autres rédacteurs. Nous avons systématiquement dépouillé sous sa direction des bulletins de terminologie publiés périodiquement par le Bureau fédéral qu'il dirigeait avec compétence. J'aimerais ajouter en conclusion que M. Daviault a laissé dans le Dictionnaire canadien une empreinte éminemment personnelle. Empreinte qui constitue pour nous, linguistes, la marque incontestable de sa qualité et de son honnêteté intellectuelle.

GILLES LEFEBVRE,
*Professeur de linguistique,
Université de Montréal*



Des voix autorisées ont rendu hommage à Pierre Daviault, traducteur, haut fonctionnaire, professeur, directeur-fondateur de revues, président de sociétés savantes, animateur de sociétés de traducteurs, lexicologue érudit et écrivain. On pourrait ajouter l'intérêt qu'il portait au théâtre amateur. Non seulement était-il monté lui-même sur les planches, mais il fut l'un des fondateurs du groupe de théâtres amateurs La Rampe, et participa activement à l'organisation du Festival d'art dramatique, fondé en 1933 par Lord Bessborough. C'est assez dire les multiples facettes de son activité et quelle perte cruelle les lettres canadiennes viennent de subir. J'aimerais pour ma part dire un mot sur l'artisan de la langue que fut Pierre Daviault. Artisan, il le fut dans les sens où l'on imagine un artisan travaillant seul, patiemment, à la main, animé par le seul amour de l'ouvrage bien fait et la recherche de la perfection. La matière première de M. Daviault, c'était tout ce qu'il pouvait lire afin d'en tirer une fiche où était noté un emploi intéressant, une nuance nouvelle, une traduction heureuse. Que ne lisait-il pas? On reste confondu, en consultant ses ouvrages, de l'étendue de ses lectures. Il parcourait et dépouillait le journal des débats comme le Times, les romans français, anglais, autant que les américains et les nôtres bien entendu; il dévorait les ouvrages techniques dans les deux langues. Ce sont ces innombrables fiches qui ont alimenté ses notes de traduction comme il appelait trop modestement ses premiers ouvrages et éventuellement ses dictionnaires : le Dictionnaire militaire et enfin le Dictionnaire bilingue, anglais-

RENSEIGNEMENTS

La BANQUE CANADIENNE NATIONALE publie un bulletin mensuel qui expose brièvement diverses questions d'ordre économique. Les commentaires qu'il contient intéresseront ceux qui désirent se tenir au courant de ces questions, mais qui n'ont pas le loisir de parcourir de nombreux périodiques financiers. Vous pouvez recevoir gratuitement ce bulletin en faisant la demande à l'un de nos 606 bureaux de la Banque au Canada ou au Siège social, Place d'Armes, Montréal.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

français. Il fit plus, il fonde il y a dix ans un service de terminologie qui a publié jusqu'ici plus d'une centaine de bulletins de terminologie qui sont autant de glossaires du plus haut intérêt et qui demeureront son plus durable monument. Par son labeur incessant, son acharnement à exiger la plus haute qualité dans la traduction, par ses nombreuses publications, Pierre Daviault a rendu d'incalculables services à la cause du français au Canada. Il a bien mérité de la patrie.

*RENÉ DE CHANTAL,
Professeur à la Faculté des lettres
de l'Université de Montréal*

Pierre Daviault a toujours été l'ami de la traduction et des traducteurs. Bien avant l'organisation du Bureau central de la traduction, M. Daviault a cherché à organiser la profession de façon à faire donner aux traducteurs un meilleur rendement. Et dès 1920, il se joignait à un groupe de collègues pour fonder l'Association technologique de langue française d'Ottawa. Cette Société qui a pendant quarante ans fait un travail énorme pour relever la profession a fonctionné jusqu'à ces jours derniers où elle a cédé la place à l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario. C'est l'Association technologique qui a permis aux traducteurs de faire des études et des recherches relatives aux termes et expressions à employer en traduction. C'est cette Association également qui a lancé l'initiative d'une société nationale, qui grouperait les traducteurs d'autres provinces dans une profession dûment organisée. En 1954, s'est fondée la Société des Traducteurs et Interprètes du Canada, à laquelle s'affiliaient au bout de deux ou trois ans l'Association des Traducteurs et Interprètes de l'Ontario et la Corporation des Traducteurs professionnels du Québec. L'organisation de la profession se continue grâce aux efforts des différentes sociétés. A Montréal, la Société des Traducteurs de Montréal, la Société des diplômés de l'Institut de Traduction, la Corporation des Traducteurs professionnels du Québec, travaillent en ce moment-ci à l'organisation de la pro-

fession. M. Daviault a personnellement donné plusieurs conférences devant les diverses Sociétés de Traducteurs, et, il y a quelques années, il a représenté la Société des Traducteurs et Interprètes du Canada auprès de la Fédération internationale des Traducteurs. M. Daviault a été élu membre de la Fédération internationale des Traducteurs et de son Conseil. Il participait ainsi à l'amélioration de la traduction et du sort du traducteur à travers le monde. En ce jour, les différentes Associations de Traducteurs et particulièrement la Société des Traducteurs et Interprètes du Canada, désirent offrir un hommage de sincère reconnaissance à ce pionnier de l'organisation de la profession de traducteur en notre pays.

MARKLAND SMITH,
Président sortant de la Société
des traducteurs et interprètes du Canada



Perte cruelle pour ses proches, la disparition subite de Monsieur Pierre Daviault sera également ressentie par ses collaborateurs, ses anciens élèves et, d'une façon générale, par tous ceux qu'il a formés ou simplement guidés grâce à sa longue expérience d'un métier d'un exercice difficile entre tous, celui qui consiste à transposer la pensée d'une langue dans une autre. C'est à l'animateur des services fédéraux de la traduction, à l'auteur d'ouvrages qui font autorité dans ce domaine, que je voudrais ici rendre hommage.

A une époque où les problèmes qui nous préoccupent aujourd'hui étaient à peine entrevus et où les traducteurs n'avaient pour ainsi dire pas d'instruments de travail adaptés à la situation toute particulière que crée pour la langue française au Canada sa collaboration avec l'anglais, M. Daviault nous a apporté une série de livres fort bien conçus et permettant aux Canadiens bilingues de mieux connaître et de ne pas mélanger les deux langues officielles du Canada. Parus entre 1930 et 1940 ces ouvrages, tels que *Questions de langage, Traduction, L'expression juste en traduction* ont été refondus en 1961 dans son dernier livre *Langage et Traduction*, qui doit devenir le bréviaire de quiconque s'occupe de traduction de l'anglais au français sur le continent nord-américain. Il y a déjà trente-cinq ans que deux anglicistes, Koessler et Derocquigny publièrent leur recueil de *Faux Amis*, donnant ainsi un terme nouveau, sinon au vocabulaire général du français, du moins à celui des traducteurs. Or, chose curieuse, la pédagogie des langues vivantes sur ce continent a très peu utilisé le concept des faux amis. C'est justement le grand mérite de M. Daviault d'avoir fourni, dans une perspective différente, en tenant compte des réalités nord-américaines, une étude précise et détaillée de tous ces mots qui, parce qu'ils sont proches de l'anglais, se laissent si facilement contaminer par lui. Dans les cours consacrés à l'étude des anglicismes, le livre *Langage et Traduction* vient en tête de la bibliographie que je donne aux étudiants parce que c'est celui qui est le mieux adapté à leurs besoins. Au terme d'une carrière bien remplie, M. Daviault laisse une oeuvre durable tant par son action sur les hommes que par ses travaux dans un domaine qui intéresse l'avenir du Canada. Fonctionnaire dévoué du gouvernement fédéral, il a servi non moins fidèlement la langue française. Si tant est que l'on doive parler de refrancisation, il mérite d'être considéré comme l'un des principaux artisans de cette renaissance. Le souvenir

de ce qu'il a été et de ce qu'il a fait continuera à inspirer ceux qui oeuvrent dans le même sens.

J. DARBELNET,
*Professeur de stylistique comparée
du français et de l'anglais à l'Université Laval*



Le montage de cette émission a été fait par Michel Rochon.

Les textes que vous venez de lire ont été donnés à l'émission *La langue bien pendue* du 21 novembre 1964. Nous remercions Radio-Canada d'en avoir autorisé la reproduction.



Le Comité de rédaction du Journal souligne l'importance de la collaboration accordée par Pierre Daviault à notre périodique. Notre ami nous a envoyé successivement un texte sur l'enseignement de la traduction à Ottawa (11.4 : 152-153), ses notes critiques sur la traduction, publiées en tranches d'abord par sa propre *Nouvelle Revue canadienne*, puis par le Journal à partir du numéro III.4 (1959), soit "Embargo-Evasion" (III.4 : 59-66), "Évil-Exposure" (IV.2 : 93-98), "Exquisite-Extravagant" (IV.3 : 136-138), "Facilities-Fiat Money" (IV.4 : 169-174), "File-Foundation" (V.1 : 21-28), "Fountain Pen-Girl" (V.2 : 59-64), "Glaciated - Hiking" (V.3 : 91-100), "Hinterland - Individual" (V.4 : 129-136), "Infectious - Interests" (VI.1 : 25-28), "Interests - Invest" (VI.2 : 62-88). La série s'arrête là, parce que l'Imprimeur de la Reine avait décidé de publier l'ouvrage en entier. On le connaît, il est sur tous les bureaux des traducteurs, c'est **Langage et Traduction**, préfacé par Robert Le Bidois, et publié sous le timbre du Bureau fédéral de la traduction d'Ottawa (1ère impression, 1961 : 397 p.)

Le **Journal** a publié en outre un texte sur les dictionnaires bilingues canadiens (III.3), un compte rendu sur le Congrès de Bad Godesberg (IV.4), et tout récemment un texte de doctrine linguistique, « Faut-il être puriste ? » (VIII.2). M. Daviault avait été le Président d'Honneur du 2e Congrès des Traducteurs, tenu à Montréal les 26 et 27 avril 1963.

¶ Le nom de Pierre Daviault vivra longtemps dans la mémoire des traducteurs canadiens.

La Rédaction

